

- Pour le 500^e anniversaire de "L'Utopie" de Thomas More, une "Année d'utopies pour le temps présent" est lancée à l'UCL.

- L'économiste et philosophe Philippe Van Parijs est initiateur du projet et à l'origine de nombreux combats utopiques.

- Pour nourrir l'espérance d'un monde meilleur, dit-il, la dénonciation ne suffit pas. L'imagination est indispensable.

"Affirmer la légitimité et l'importance d'une pensée utopique déniaisée"

Philippe Van Parijs

L'allocation universelle. "Cette idée m'est venue en 1982", explique Philippe Van Parijs. "Mais sa toute première formulation au niveau national a récemment été retrouvée sur un document non signé, rédigé en flamand et confisqué par la police dans les Marolles en 1948, quelques jours après l'expulsion de Marx hors de Bruxelles. De quoi s'agit-il ? D'un revenu inconditionnel, strictement individuel, donné aux riches comme aux pauvres, aux travailleurs et à ceux qui ne le sont pas, quelle que soit la situation familiale et sans exigence de contrepartie en disposition à travailler." Et de préciser qu'aujourd'hui, l'idée se porte plutôt bien. "Il devrait y avoir un référendum en Suisse l'année prochaine suite à l'initiative populaire qui a recueilli 100 000 signatures, il y a eu une initiative citoyenne européenne qui a débouché sur un débat dans les 28 états membres, et puis de multiples personnalités prennent maintenant sa défense et des expérimentations ont lieu en Finlande et aux Pays-Bas."

Les pistes cyclables de la rue de la Loi à Bruxelles. "On a presque oublié qu'il y a eu polémique", se souvient-il. "Mais personne n'en voulait à l'époque. Jusqu'en 2000, seule prévalait la politique du tout pour l'auto sur cinq grandes bandes de circulation en sens unique. C'était ça, le progrès !"

Le centre piétonnier de Bruxelles et les pique-niques qui y ont mené. "En juin 2012, j'ai lancé un appel pour inviter les gens à se réapproprier les boulevards du centre en venant s'installer sur la chaussée pour pique-niquer. Aujourd'hui, le piétonnier a vu le jour même s'il reste fragile. Le centre doit être un endroit d'immobilité, et pas de mobilité !"

Une circonscription fédérale belge. "On en reparlera dans cinq ans. L'idée est d'organiser une circonscription fédérale pour une partie de la Chambre pour qu'une partie de l'assemblée soit élue au niveau fédéral et ait des comptes à rendre à tout le monde." **M.Bs**

Qu'est-ce que l'utopie ?

Thomas More inventa ce mot signifiant un lieu nulle part, mais il l'appela aussi "eutopia" ce qui signifie le bon lieu. L'utopie désignait un lieu "ailleurs". Thomas More le décrit à partir du récit que lui en aurait fait, à Anvers, Raphaël Hythlodée, un marin d'Amérique Vespucci. Et il ajoute avec humour, qu'hélas, personne n'a pensé à lui demander où se trouvait cette île de l'Utopie dans l'hémisphère Sud. L'utopie est alors ce que je désirais plutôt que ce que j'espérais.

Mais l'idée d'utopie évolua vers l'élaboration d'un projet d'avenir, pour la société. Louis-Sébastien Mercier initia cela en publiant en 1770, "L'An 2440, rêve s'il en fut jamais", imaginant le Paris du futur. C'est la philosophie des Lumières qui a permis ce type d'utopie dans laquelle on retrouvera les présocialistes comme Fourier. Le mot utopie s'emballa au XIX^e siècle avec la révolution industrielle.

A l'occasion justement du 500^e anniversaire de la publication à Louvain, en 1516, du petit livre "L'Utopie" de Thomas More, qui donna naissance à ce mot et à ce concept, l'UCL organise "L'Année Louvain des utopies pour le temps pré-

sent". Vous signez la préface du livre "Chemins d'Utopie", premier acte de cette année, dans lequel des passages du livre de Thomas More sont commentés et actualisés par de nombreux acteurs du temps présent, et vous êtes également à la base de l'événement à l'UCL. Pourquoi cet engagement ?

J'ai imaginé ce projet il y a trois ans. J'avais un étudiant qui faisait une recherche et semblait malheureux. Il me dit : "On ne nous donne pas des outils pour l'avenir". Et il est vrai que l'université pourrait contribuer à répondre davantage à cette attente qu'un autre monde est possible. Le nouveau recteur, Vincent Blondel, y a immédiatement répondu favorablement.

Notre université veut ainsi exprimer que le souci d'esprit critique et de rigueur scientifique ne peut

pas nous faire renoncer à ce qui constitue, plus que jamais, une mission de notre communauté universitaire: oser imaginer un monde meilleur, contribuer à le faire advenir et équiper nos étudiants pour qu'ils puissent eux aussi y œuvrer.

Dans le livre, déjà, il s'agit d'affirmer la légitimité et l'importance d'une pensée utopique déniaisée, bien consciente de la possibilité de dérives totalitaires et de la probabilité d'effets pervers, mais qui n'accepte pas pour autant de capituler face à la pesanteur du réel.

Par quels moyens ?

Pour nourrir l'espérance d'un monde meilleur, la dénonciation ne suffit pas. L'imagination est indispensable. Une imagination intelligente, critique, interdisciplinaire, qui ose se projeter dans l'avenir, pour l'anticiper, pour contribuer à le façonner. Bien pensées, bien expliquées, réalisées à force de courage et de persévérance, d'innombrables utopies avec un "u" minuscule ont fait, font et feront encore une différence qui n'a rien de minuscule.

ait une connotation d'irréalisable, tout en portant un espoir. Une utopie pour le temps présent doit tirer les leçons du passé, identifier les effets pervers possibles, elle doit être intelligente, multidisciplinaire, modeste et ponctuelle. Il s'agit d'œuvrer à transformer un cercle vicieux en cercle vertueux, à vaincre une forme d'inertie du réel. Le nouveau pionnier de Bruxelles est un exemple d'utopie pour le temps présent. Le projet se fait attaquer de partout mais il est porteur d'espoirs.

Autre exemple d'utopie exprimée dans le cadre d'une recherche demandée par Herman Van Rompuy quand il présidait le Conseil européen: avec d'autres philosophes, j'ai été amené à réfléchir (sous le titre "Après la tempête") à comment sauver la démocratie en Europe. Les pressions devenaient telles que chacun ressentait la perte de toute marge de manœuvre. Pour retrouver une coopération entre les acteurs européens à tous les niveaux, l'idée était qu'il y ait une langue commune en Europe, une lingua franca, l'anglais. Cette langue commune serait un outil préalable et indispensable à une capacité de mobilisation des citoyens

europeens.

Que serait un monde sans utopies ?

Il serait laissé au seul désespoir alors que le support de l'espérance est plus important que le bonheur. C'est l'espérance qui est le moteur d'une société. Notre génération a, par exemple, le devoir de dire honnêtement que la génération suivante pourra avoir une vie meilleure en consommant moins.

Mais il ne suffit pas de le dire, il faut rendre cela possible et cela demande des actions courageuses. Il ne faut ni nier les contraintes, ni capituler devant les contraintes. Notre histoire est une histoire d'utopies réalisées.

Vous êtes vous-même initiateur de nombreux combats utopiques que vous avez parfois défendus dans nos pages Débats (lire l'encadré à gauche). Vous continuez ?

L'idée de créer une circonscription fédérale en Belgique reviendra inévitablement.

En quoi consistera "L'Année des utopies pour le temps présent" de l'UCL ?

En novembre 2014, l'UCL a lancé un appel auprès de toutes les catégories du personnel, y compris les étudiants, à imaginer des projets sur l'utopie pour le temps présent. Il y eut plus de cent réponses! Des exemples: Saint-Gilles, où se retrouve la faculté d'architecture de l'UCL, va travailler sur "Saint-Gilles au risque de l'utopie". Le "Coré", le prestigieux institut de recherche économique créé par Jacques Drèze, organisera une recherche sur "Niveler par le haut le niveau de vie de neuf milliards d'êtres humains". Un colloque UCL-KUL aura également lieu sur la pensée utopique. L'excel-

lent Michel François est l'artiste en résidence cette année et travaillera sur l'utopie. Il y aura enfin une "Nuit des utopies" et même un concert de musique utopique.

Entretien : Guy Duplat

"Une utopie pour le temps présent doit tirer les leçons du passé, identifier les effets pervers possibles, elle doit être intelligente, multidisciplinaire, modeste et ponctuelle."

"C'est l'espérance qui est le moteur d'une société."

Notre génération a, par exemple, le devoir de dire honnêtement que la génération suivante pourra avoir une vie meilleure en consommant moins. [...] Cela demande des actions courageuses."

"L'UTOPIE" DE THOMAS MORE

En 1516, grâce à l'intervention d'Erasmus, le juriste, humaniste et homme politique anglais Thomas More (1478-1535) publiée, à Louvain chez l'éditeur Thierry Martens, la première édition d'un petit livre qui allait connaître un destin mondial: "L'Utopie". Un mot qui fit florès jusqu'aujourd'hui. L'ouvrage connut un succès immédiat.

L'Utopie" comporte deux livres: le premier est un réquisitoire contre les injustices sociales et politiques de l'Angleterre. Le second est une description de l'île d'Utopie, sorte de contre-image positive de ce que pourrait être l'Angleterre, si elle était mieux gouvernée.

Dans son ouvrage, Thomas More insiste surtout sur la sagesse philosophique, le caractère et les mœurs heureuses des Utopiens:

"Le bonheur, pour eux, ne réside pas dans n'importe quel plaisir, mais dans le plaisir droit et honnête vers lequel notre nature est entraînée. Il leur faut fuir tout acte qui pourrait être source extérieure de souffrance pour soi ou pour autrui."

Sur l'île, il n'y a pas de monnaie, chacun se sert au marché en fonction de ses besoins. Toutes les maisons sont pareilles. Il n'y a pas de serrure et tout le monde est obligé de déménager tous les dix ans pour ne pas s'enraciner.

L'oisiveté est interdite. Pas de femmes au foyer, pas de prêtres, pas de nobles, pas de valets, pas de mendiants. Ce qui permet de réduire la journée de travail à 6h. Tout le monde doit accomplir un service agricole de deux ans.

Utopia sera régie par les mathématiques, pure manifestation de l'intelligible. Dans l'île, tout est mesurable parce que le nombre seul garantit l'égalité. Sur l'île, la propriété privée est inconnue, les Utopiens prennent leur repas en commun. Le temps libre est consacré à des loisirs comme les échecs ou l'apprentissage des belles lettres.

En 1535, Thomas More critiquait le divorce du roi d'Angleterre Henry VIII. Le monarque le fit aussitôt emprisonner et décapiter.